

SAINT-ÉTIENNE

Le salle de concert Le Fil occupée par les intermittents depuis mercredi

Le collectif des intermittents et précaires 42 (CIP 42) et le comité CGT des privés d'emploi et précaires 42 (CGT Ctpep) demandent, entre autres, « un retrait pur et simple de la réforme de l'assurance chômage ».

Le 4 mars, l'Odéon (Paris) devenait le premier lieu de culture occupé. Le théâtre de la Colline (Paris) et le TNS de Strasbourg ont suivi le mouvement qui vient d'atteindre Saint-Étienne (1).

Depuis mercredi, le Fil (Smac) est occupé par le collectif des intermittents et précaires 42 (CIP 42) et le comité CGT des privés d'emplois et précaires 42 (CGT Ctpep). « Aujourd'hui, sept lieux de culture ont recours à ce type d'action en France mais le Fil est la première salle de musi-

ques actuelles à être occupée », expliquaient, de concert, Angeline Bouille, Cécile Moulin (CIP 42) et Romuald Bailly (CGT Ctpep), jeudi, devant le bâtiment où les occupants venaient de passer leur première nuit.

Ils ne veulent pas dire combien ils sont à l'intérieur du lieu qu'ils ont rebaptisé « Ambroise Croizat », l'un des pères de la Sécurité sociale, et dont les murs sont désormais recouverts de quelques bâches : « Occupons ! », « Soutien à l'Odéon ».

« Une réforme surréaliste et irresponsable »

Une semaine après la marche funèbre symbolique du Zénith jusqu'à la place Jean-Jaurès, les acteurs du monde de la culture ne décolèrent pas : « Actuellement, rouvrir les salles de spectacles n'est pas la priori-

té ! Nous souhaitons un retrait pur et simple de la réforme de l'assurance chômage que nous trouvons surréaliste en pleine pandémie et irresponsable parce qu'elle va mettre beaucoup de gens dans la misère. Nous ne pouvons pas rouvrir les lieux de spectacles tant que les salariés précaires n'ont pas de garanties », dénoncent les acteurs du monde de la culture.

Ils demandent aussi « une prolongation des droits au-delà du 31 août 2021 (prolongation dite « année blanche ») ainsi que son extension à l'ensemble des intermittents de l'emploi » et « des aides massives au secteur et leur mise en œuvre en passant par un plan de relance ambitieux en concertation avec les salariés de la culture y compris les intermittents ». Des revendications sociales qu'ils ne comprennent pas lâcher : « On



Des bâches revindicatives ont été posées sur la façade du bâtiment côté boulevard Thiers. Photo Progrès/Yves SALVAT

occupera le Fil autant que nécessaire et les banderoles sur les murs vont se multiplier », promettent les intermittents.

Fred SAURON

(1) Le 10 mars, la ministre de la Culture Roselyne Bachelot avait jugé « inutile » et « dangereuse » l'occupation des théâtres.